

Revue de Presse sur le Fabriqué en France :

Arts de la table

Date : janvier 2016 - juin 2016

Proposé par : SémioConsult®

Auteur : Anne-Flore Maman Larraufie, PhD

Contact : anne-flore.maman@semioconsult.com



SémioConsult® est un cabinet de conseil pour entreprises et particuliers fondé sur une expertise reconnue à l'international et une connaissance fine du monde de la marque, du luxe et de ses codes.

Spécialisé dans la gestion de la marque incluant la compréhension des consommateurs, les problématiques liées au Made in France & Made in Italie, et dans la lutte contre la contrefaçon, il compte dans son portefeuille client des institutionnels, des PME, ainsi que des marques prestigieuses en France et en Italie.

www.semioconsult.com

MADE IN FRANCE

Cristallerie d'Arques : le verre à moitié plein

Par Stéphanie Maurice, Envoyée spéciale à Arques (Pas-de-Calais)

(<http://www.liberation.fr/auteur/1886-stephanie-maurice>) — 22

janvier 2016 à 19:01



Dans l'usine d'Arques (Pas-de-Calais), le 14 janvier. Les ouvriers peuvent désormais travailler aussi bien au «chaud» qu'à l'emballage (à gauche). Photo Aimée Thirion pour Libération

Rachetée en 2015 par un fonds d'investissement américain et avec le soutien des syndicats, l'entreprise familiale pas-de-calaisienne, leader mondial de la verrerie de table, revit.

A ne pas en croire ses yeux... Un fonds d'investissement américain qui rachète un fleuron industriel français, Arc International, le numéro 1 mondial de la verrerie de table, sans le démanteler. Non, Peaked Hill Partners (PHP) ne rêve pas de délocaliser les 5 000 emplois concentrés sur le seul site d'Arques (Pas-de-Calais). Au contraire, il veut investir 70 millions d'euros dans l'outil de production sur trois ans, et augmenter les tonnages. Il ne tarit pas d'éloges pour le savoir-faire ouvrier hexagonal, et sans se plaindre du «coût du travail» local s'il vous plaît... A rebours de tous les Cassandre et à contre-pied des discours convenus, Arc International se rêve en modèle d'une réindustrialisation à la française. La CGT et FO applaudissent. Même le plan de sauvegarde de l'emploi, 550 départs, dont 150 contraints, compensés par 230 créations de poste, trouve grâce à leurs yeux. C'est qu'il y a un an, les syndicalistes ont senti le vent du boulet : le groupe a frôlé le dépôt de bilan, avec 320 millions d'euros de dette pour la partie France et une trésorerie inexistante. Il y avait bien une autre offre de reprise, celle de HIG Capital, un autre fonds d'investissement américain, mais elle comptait sur un plan amiante de l'Etat (qui permet aux salariés en contact avec de l'amiante de partir en préretraite), qui aurait financé le départ de 2 000 personnes, sans payer de plan social. Et sans garantie de pérennité pour le siège français. C'étaient les usines les plus rentables qui l'intéressaient, en Russie, Chine et Moyen-Orient.

«Il n'y avait pas photo entre les deux projets, résume Elisabeth Jacques, déléguée centrale CFE-CGC, le syndicat des cadres. Heureusement, les actionnaires familiaux n'étaient pas d'accord avec la façon dont HIG voulait manger le gâteau.» C'est l'un des avantages des industries à papa : une histoire qui remonte à 1825, date de la création de la verrerie d'Arques ; une dynastie propriétaire depuis 1916, les Durand ; et un savoir-faire qui a fait la fortune d'une ville, Arques, paumée dans la campagne.

Coup du sort

On y arrive à peine que déjà, la puissance du complexe industriel domine : il s'est construit tout autour de la rue du Général-de-Gaulle, et le gigantesque ballon d'eau, aux couleurs de l'entreprise, surplombe le paysage. Pour les héritiers Durand, il était impossible d'imaginer la disparition du berceau historique. Il y a encore quinze ans, 12 000 personnes y travaillaient : le nombre s'est amenuisé au fil des années et des erreurs de stratégie, jusqu'à être divisé par deux. Le trésor de guerre, amassé par Jacques Durand, le visionnaire qui a su transformer la verrerie en mastodonte à stature internationale, a fondu après son décès en 1997.

«L'internationalisation s'est faite avec retard, les fils Durand ont voulu développer la distribution de détail aux Etats-Unis, mais c'était beaucoup trop éloigné de l'ADN de l'entreprise. L'aventure a coûté cher», commente Didier Riebel, négociateur pour PHP lors du rachat et aujourd'hui directeur général opérationnel France. Sans compter les bisbilles au sein de la famille, avec trois des cinq enfants qui quittent le capital et dont il a fallu racheter les actions. Encore des liquidités qui s'en vont.

Mais le vrai coup de poignard est venu de la réglementation sur la sécurité alimentaire. Le groupe avait construit son succès sur le cristal industriel, qui a démocratisé ce verre de luxe, *«le fameux cristal d'Arques, présent dans toutes les*

armoires françaises», souligne Riebel. Mais voilà, trop de plomb entre dans sa fabrication, l'Union européenne siffle la fin de la partie en 2004, et le marché s'effondre. Dernier coup du sort, à peine l'usine aux Emirats arabes unis sortie de terre que le principal marché du Moyen-Orient, l'Iran, se ferme à la suite des sanctions internationales. On est en 2012, les banques s'inquiètent, poussent à la recherche de nouveaux actionnaires. C'est le début de la fin du règne des Durand.

Malgré toutes ces avanies, le groupe est resté leader mondial du verre de table, avec 12 % des parts de marché, et seulement deux concurrents d'envergure, un turc et un américain. Il est encore possible de s'ouvrir un beau boulevard, à condition précisément de retourner la table. *«Arc International était une belle endormie»*, sourit Didier Riebel. L'homme a su en voir les charmes, à cette Belle au bois dormant encore emprunte du modèle paternaliste nordiste. Une implantation mondiale solide, et une technologie toujours de pointe. *«Nous avons notre propre ingénierie, nous construisons nos machines et nos outils»*, explique-t-il. Pour lui, il y a une vraie connaissance du métier, *«concentrée en France, dans la plus grosse usine verrière du monde»*. A Arques, où cette mono-industrie fait vivre les 10 000 habitants. C'est le schéma classique du vieux monde ouvrier : on entre dans l'usine où le père travaille, et on y reste toute sa vie. Le personnel y a entre vingt et trente-cinq ans d'ancienneté, et un attachement profond à la vieille maison. Riebel s'en félicite : *«Ce savoir-faire s'est accumulé de génération en génération. Il y a de l'intangible là-dedans.»* Il faut les voir, les gars du «chaud», la partie de la chaîne de production où la pâte de verre en fusion prend la forme des moules et devient un bock, une tasse, un bol de mixeur. Régulièrement, ils sortent un échantillon, encore rougeoyant au bout de la pince, et vérifient la pureté du

verre. La qualité ne se mégote pas. *«Il y a une culture du travail en France qu'on ne trouve pas aux Etats-Unis»*, note Didier Riebel.

Révolution culturelle

C'est sur cette qualité des hommes que le fonds d'investissement parie. Mais il a prévenu : le redressement ne se fera qu'au prix d'une révolution culturelle. *«Le modèle français est bureaucratique, même dans les entreprises»*, soupire Riebel. Il a pour mission d'assouplir la vieille dame. Adapter les chaînes de production aux commandes à faible volume, pour attraper de nouveaux marchés, ce qui veut dire changer plus rapidement les moules, où le verre prend forme. Diminuer les stocks, dans la logique du *lean management* à la Toyota, pour n'acheter que les matières premières dont on a besoin. Livrer rapidement le client. Bref, accélérer le mouvement. Ce qui passe par une nouvelle organisation, polyvalence des salariés et annualisation du temps de travail, bientôt mise en œuvre. Les ouvriers sont mobilisables en cas de coup de bourre, et peuvent travailler aussi bien au «chaud» qu'à l'emballage, sans place définie. Riebel précise : *«Nous avons aussi découpé l'immense usine en unités de production autonomes.»*

Fini le magasin central où tout le monde allait s'approvisionner, avec signature du chef, du sous-chef, du sous-sous-chef, comme le caricature à peine un vieux de la vieille. *«On avait jusqu'à dix niveaux hiérarchiques entre l'ouvrier et le directeur général»*, insiste Didier Riebel. Ils ont été réduits à cinq. L'encadrement en a pris pour son grade, comme les fonctions support, les contrôleurs de qualité, les responsables de la planification, les commerciaux. Bref, tous ceux qui n'ont pas un rapport direct avec la production. *«On avait un taux d'encadrement de 43*

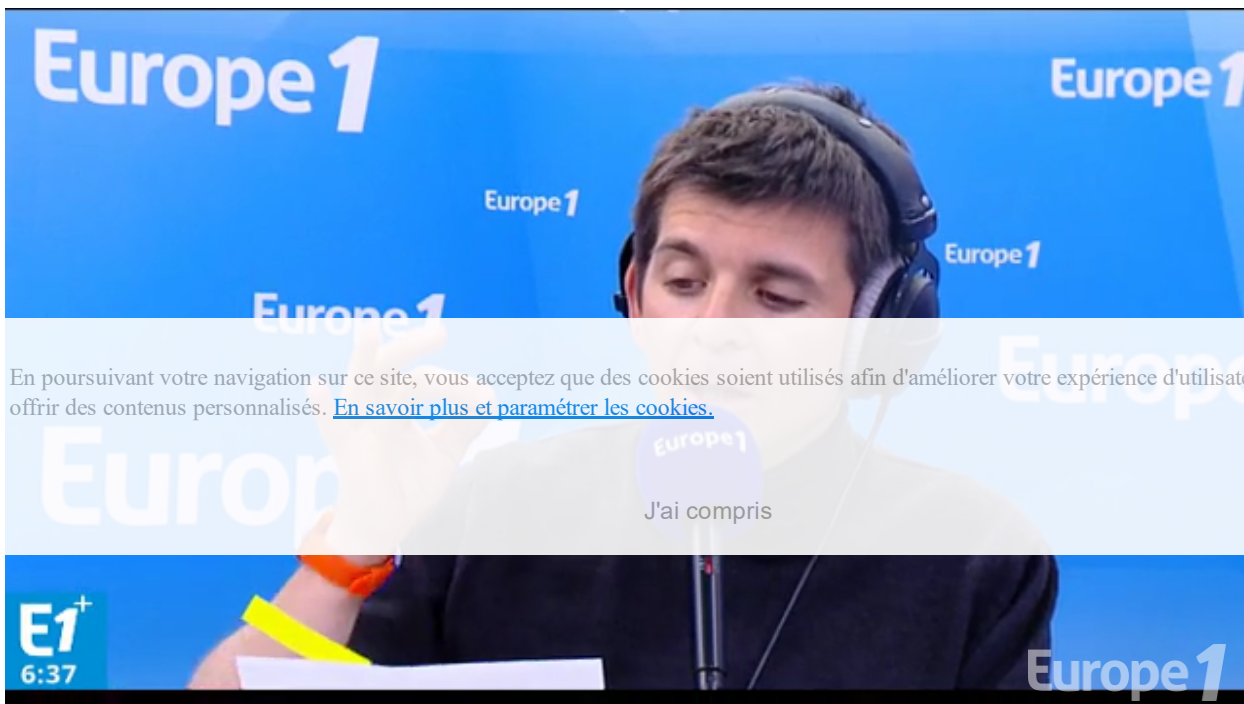
%, rappelle Joël Deremetz, délégué central FO. *Ce n'était pas gérable. Il faut des hommes pour faire tourner les machines.»*

«Adhésion»

Dans les rangs, ça râle : *«Imaginez, vous avez enfin atteint le graal, un coefficient supérieur, avec votre avancement. Vous avez 50 ans, et on vous rétrograde de poste, devant tous les copains. Il y a de la colère rentrée»*, explique Elisabeth Jacques, CFE-CGC. Sans compter tous ceux qui ont rêvé de partir à 55 ans, dans le cadre du plan amiante qu'a fait miroiter l'autre repreneur. Philippe Maes, délégué central CGT, soupire : *«C'est de l'individualisme, alors qu'on a sauvé l'usine en signant l'accord. Avant, on était le syndicat virulent, maintenant, on nous dit qu'on est le syndicat des patrons.»* 2016 est l'année charnière, avec la mise en place de la nouvelle organisation du travail, et l'objectif d'augmentation des ventes. Philippe Maes résume le sentiment général : *«Il faut que ça bouge vite, pour créer de l'adhésion.»* Sans casser du verre.

Stéphanie Maurice Envoyée spéciale à Arques (Pas-de-Calais)

(<http://www.liberation.fr/auteur/1886-stephania-maurice>)



- [Podcasts](#)

Made in France est une chronique de l'émission [La matinale d'Europe 1](#) diffusée le mardi 22 mars 2016
0 partage

-
-
-
-
-

Anicet Mbida nous présente chaque matin les plus belles inventions françaises.

Nord : Staub investit 4,7 millions d'euros pour augmenter sa production. Une somme rondelette qui servira à créer une nouvelle ligne de production dans son usine de Merville, située entre Hazebrouck et Béthune dans le Nord.

Tendance. Beaucoup l'ignorent, mais Staub fabrique toutes ses cocottes en France. Jusqu'alors, la production arrivait suivre : on n'achetait qu'une cocotte et on la gardait à vie. Mais depuis qu'elles ont quitté les cuisines pour s'installer sur les tables, ils ont du mal à fournir. Une tendance que l'on remarque depuis l'arrivée des mini-cocottes individuelles. Inventées par Staub, elles n'en finissent plus de séduire les particuliers et les restaurateurs. Et pour cause, une cocotte sur la table, c'est un gage d'authenticité de cuisine d'autrefois et de fait maison, même si, depuis, l'idée a été reprise partout. En grande surface, on trouve même des cocottes en plastique de choucroute industrielle !

Un succès mondial. Cette mode a fini par traverser nos frontières. 80% des Staub partent directement à l'étranger, essentiellement en Asie et aux États-Unis. Et là encore, ce sont les mini cocottes en fonte que l'on s'arrache et qui mettent la pression sur l'outil de production. Un bémol tout de même. Pour être encore plus réactif et limiter les vas et viens de marchandises, Staub va consolider toute sa production dans le Nord à Merville. Mais cela signifie la fermeture de son autre usine, celle de Roche-la-Molière, à côté de St Etienne dans la Loire (42). Une centaine d'employés est concernée. Ils n'ont pas envie de déménager à 800 km dans le Nord pour garder leur emploi. Donc les discussions se poursuivent avant qu'une décision ne soit entérinée.

Coutellerie Dozorme : la passion du couteau de père en fille



LA MONTAGNE ENTREPRENDRE, Coutellerie DOZORME. le 31/05/2016 photo Franck Boileau - BOILEAU FRANCK

Ils sont
thiernois et
couteliers
depuis 1902.
Aujourd'hui,
Claudine
Dozorme tient
les rênes de
l'usine sous
l'oeil attentif du
papa. Leur
objectif est
commun : être
dans l'air du
temps avec des
couteaux
modernes.

Evolution

technique. "A mon époque, quand j'ai commencé à travailler, il n'y avait strictement rien, se souvient Claude Dozorme. Il n'y avait pas de laser, pas de machine à émoudre, pas de machine à polir, pas de laser pour marquer... L'évolution est considérable, et elle continue ! On n'est qu'à la veille d'une évolution encore plus grande !"

Reportage Stéphanie Delannes

Made in France. "On a fait ce pari il y a plus de vingt ans d'intégrer la production sur notre site, rappelle Claudine Dozorme. On fait vraiment le couteau de A à Z. En terme de qualité, c'est

génial, car on sait exactement quel ingrédient on met dans le couteau, et pourquoi le couteau coupe. Aujourd'hui, on ne regrette pas du tout ce choix du made in France. Notre clientèle étrangère - on exporte 40 % de notre production - y tient tout particulièrement."

Laguiole VS Thiers. "On travaille les deux, souligne Claudine Dozorme. Ce sont deux clientèles un peu différentes. Le thiers, c'est une clientèle qui va être plus française, qui en a marre de la forme laguiole, qui a été galvaudée, qu'on retrouve avec des paquets de lessive, alors que le thiers, suit une règlement très strict, un cahier des charges, une territorialité qui n'existe malheureusement pas sur le laguiole. Le thiers marche plus en France et le laguiole plus à l'export."

Qu'est-ce qu'un bon couteau ? "C'est très personnel, un couteau. Ça va être suivant l'usage qu'on veut en faire. un bon couteau, pour un cuisinier, ça peut être un couteau qui est lourd, pour un jeune c'est un couteau qu'il va porter facilement sur lui, pour d'autres, c'est un bon couteau de table. C'est une question très subjective !"

Un couteau fétiche ? "Mon couteau préféré, c'est mon petit liner, ultra plat, ultra léger, qu'on a toujours sur soi. Il a été dessiné par mon père. On l'a fait avec des couvertures en bois, en corne... et et puis aujourd'hui, on a fait le petit couteau hipsters, avec des étoiles, des têtes de mort. C'est quelque chose qui va vivre, et qu'on fait vivre. C'est un couteau qui n'est pas figé, que tout le monde peut avoir sur soi et qui va correspondre à son style de vie. Et ça, c'est mon couteau préféré."

PUY-DE-DOME
AUVERGNE
France / Monde



Thiers 07/07/2016 - 10:30



Maurane ne viendra pas à Thiers

Clermont-Ferrand 06/07/2016 - 15:09
jeudi



Michelin : un "essai de sirènes" aux Carmes ce

Clermont-Ferrand 06/07/2016 - 15:02

Les résultats du brevet des collèges sont tombés !

Monestier 05/07/2016 - 18:31 Près d'un hectare d'herbe ont brûlé

Clermont-Ferrand 05/07/2016 - 18:29 Huit mois de prison ferme pour les deux cambrioleurs

Clermont-Ferrand 05/07/2016 - 18:06 Sept mois de prison ferme et mandat de dépôt pour le voleur récidiviste

Recevoir les alertes infos

Chargement en cours

Cusset 07/07/2016 - 12:03 Fuite de gaz à proximité du tribunal de grande instance



Aurillac 07/07/2016 - 11:33
Clermont et Brive en bas de classement



Montluçon 07/07/2016 - 11:30 Un écran géant sur l'esplanade du château pour la finale de l'Euro

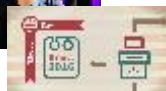


Aurillac 07/07/2016 - 10:58 Les paysages du Massif Central vus de l'hélicoptère du Tour de France

Recevoir les alertes infos



Thiers 07/07/2016 - 10:30



Maurane ne viendra pas à Thiers

Info animée 07/07/2016 - 11:58 L'élection du Président américain